

Changements climatiques : les eaux d'Amérique du Nord sont-elles déjà affectées ?

À l'invitation du 7ème Forum Mondial de l'Eau, tenu en avril 2015 à Daegu et Gyeongbuk en Corée du Sud, le député fédéral et ancien ministre de l'Environnement du Canada Stéphane Dion a rendu compte de la situation des eaux en Amérique du Nord dans le cadre d'un panel inter-régional sur l'adaptation aux changements climatiques. Le texte qui suit résume sa présentation.

**15 avril 2015
Gyeongju, Corée du Sud**

*L'honorable Stéphane Dion
Membre du Parlement Canadien, ancien ministre de l'Environnement et
ancien président de CdP-11
Courriel: stephane.dion@parl.gc.ca*

Les eaux de la planète sont en difficulté. L'acidification des mers, l'appauvrissement des nappes phréatiques, l'assèchement des lacs et des rivières et la pollution toxique menacent la ressource vitale. Des stocks de poissons sont décimés et des terres agricoles stérilisées par la désertification. Il y a ceux qui souffrent de la sécheresse, et ceux qui sont victimes de déluges à répétition. L'insalubrité de l'eau demeure la principale cause mondiale des problèmes de santé. Quelque 768 millions d'humains n'ont pas accès à l'eau potable, 2,5 milliards sont privés d'installations sanitaires élémentaires et 1,3 milliard n'ont pas accès à l'électricité.

Et en Amérique du Nord ? Le Mexique vit une pénurie d'eau douce d'une ampleur que peu de pays connaissent. Et au Canada et aux États-Unis, ces pays riches en eau dont l'empreinte hydrique est la plus forte du monde ? Demandez aux Californiens !

Les preuves sont là : les problèmes liés à l'eau ont atteint l'Amérique du Nord; et les changements climatiques ne font qu'empirer les choses.

Les eaux nord-américaines se réchauffent. Environ 70% des glaciers de l'Ouest canadien pourraient avoir fondu d'ici la fin du siècle. L'américaine *National Oceanic and Atmospheric Administration* (NOAA) fait remarquer que la température des trois océans canadiens est presque 4 degrés Celsius plus élevée que la normale. L'Océan Arctique s'acidifie rapidement parce que la fonte des glaces marines stimule le rythme d'absorption du CO₂ atmosphérique par la mer. Et l'acidification des eaux affecte aussi les zones riches en fruits de mer du Pacifique, de l'Atlantique et du Golfe du Mexique.

Selon le Troisième rapport national d'évaluation des changements climatiques pour les États-Unis (*Third National Climate Change Assessment Report for the United States*), publié par la NOAA en mai 2014, les épisodes de précipitations abondantes dans ce pays n'ont pas cessé de croître en nombre depuis 1960. Le plus important fournisseur mondial de services de réassurance, Munich Re, note qu'en trente ans, le nombre de catastrophes dues à des phénomènes météorologiques extrêmes dans l'ensemble de l'Amérique du Nord s'est multiplié par presque cinq, et que l'élévation du niveau de la mer, causée par les changements climatiques, rend les ondes de tempête beaucoup plus destructives. Violents orages, fortes précipitations, crues soudaines, ouragans, canicules, sécheresses, feux de forêt et de broussailles : autant de catastrophes climatiques aggravées par le réchauffement planétaire.

De plus en plus d'instances scientifiques, y compris la *National Science Foundation*, confirment que la sécheresse qui sévit en Californie risque d'être la pire en mille ans et que les changements climatiques d'origine humaine ne font que l'empirer. Selon la NASA, il est probable que les changements climatiques vont rendre « normales », dans le Sud-Ouest et les Plaines centrales des États-Unis, les conditions de sécheresse ou d'assèchement extrême.

Pénuries d'eau d'un côté et de l'autre, fortes tempêtes, cyclones et inondations : tout cela a et aura de graves conséquences économiques. La sécheresse nuit à la production d'énergie hydroélectrique et a coûté des milliers d'emplois en Californie. Aux États-Unis, le coût d'assurance des propriétés couvertes par le Programme national d'assurance contre les inondations (*National Flood Insurance Program*) explose : une bulle de mille milliards de dollars ! Selon la *US Federal Emergency Management Agency (FEMA)*, presque 40 % des petites entreprises ne rouvrent jamais leurs portes après avoir subi une inondation catastrophique.

Oxfam a dit: « *À épisodes météorologiques extrêmes, prix extrêmes* ». C'est dans les Plaines centrales des États-Unis que l'on produit 40 % du maïs mondial et 10% du blé. La Californie est un immense producteur de fruits et de légumes. Alors que les prélèvements d'eau dépassent déjà de beaucoup la reconstitution des stocks, quel effet aurait, sur le prix et le marché des denrées agricoles, une perturbation des approvisionnements en eau ?

Quelques administrations nord-américaines ont commencé à améliorer leurs politiques et leurs pratiques hydriques. Il y a eu des progrès en matière de traitement de l'eau et des eaux usées, de pluies acides, de pollution par le plomb et le mercure, de smog et d'autres types de pollution. Bien qu'encore trop haute, la consommation d'eau par personne a baissé. Mais il ne faut pas tenir ces améliorations pour acquises. On croyait avoir sauvé le Lac Érié mais les algues bleu-vert y reviennent en force, ainsi que dans d'innombrables autres plans d'eau.

Quand le Gouverneur Jerry Brown a imposé aux résidents, aux entreprises et aux producteurs agricoles de Californie les récentes restrictions en matière d'utilisation de l'eau (une première dans l'histoire de l'État !), il a déclaré: « *Nous entrons dans une nouvelle ère.* » Il a raison. Aujourd'hui, l'Amérique du Nord doit adopter des politiques et des pratiques plus appropriées tout au long de la chaîne logistique d'approvisionnement de l'eau. Les quinze nouvelles usines de dessalement d'eau de mer que l'on prévoit construire le long de la côte Ouest des États-Unis, de Los Angeles à la Baie de San Francisco, ne sont qu'un palliatif : la technologie du dessalement est très énergivore, très coûteuse, et problématique du point de vue de l'environnement.

L'Amérique du Nord doit abandonner les pratiques agricoles à grande consommation d'eau, utiliser plus efficacement les ressources, réduire le gaspillage et la pollution, adopter des technologies appropriées, instaurer des politiques tarifaires équitables pour l'usage de l'eau, et établir des incitatifs de design et autres pour amener les consommateurs à conserver et à protéger, le plus possible, la ressource hydrique.

Il nous faut des codes du bâtiment plus modernes, des plans de protection du littoral et des infrastructures vertes pour réduire les effets des inondations. Il faut que la plomberie que l'on installe dans les nouvelles résidences soit propice au recyclage. Il faut que les

municipalités investissent dans des compteurs d'eau intelligents et qu'elles améliorent leurs programmes de protection de la qualité de l'eau et de promotion de son utilisation rationnelle.

Presque partout au Canada et aux États-Unis, l'eau douce est encore tenue pour acquise. Cela doit changer : nous sommes entrés dans une ère nouvelle.